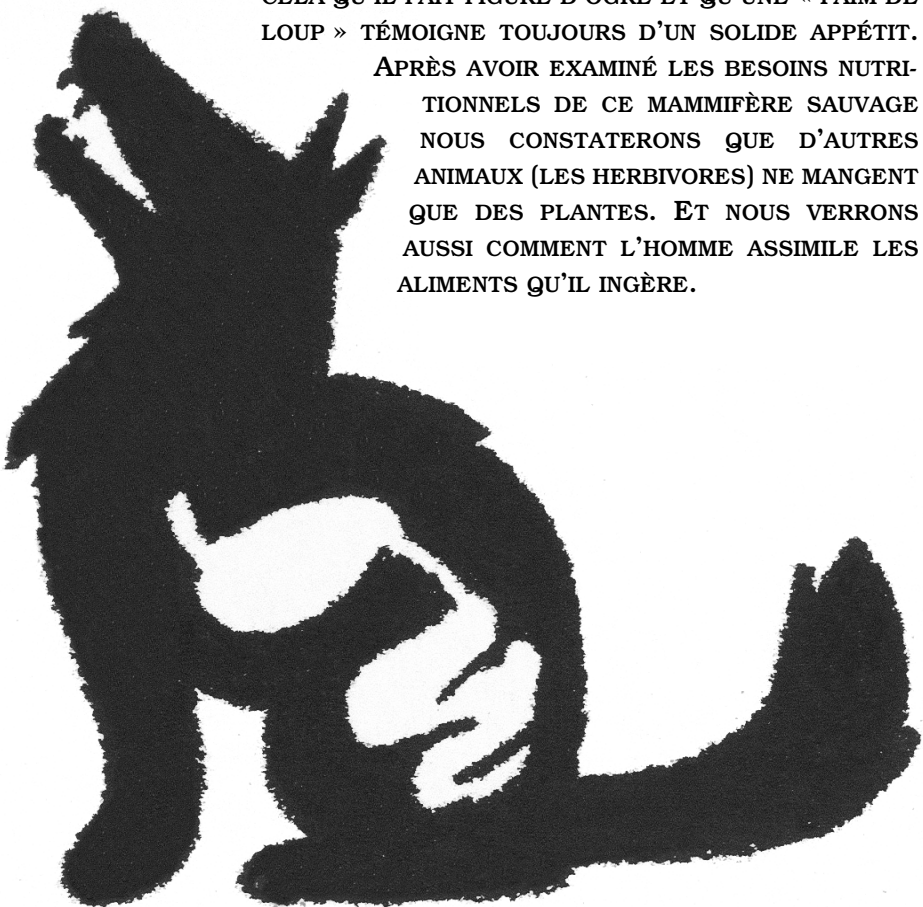
Faim de loup

Le loup figure parmi les carnivores au sommet de la chaîne alimentaire. Même s'il se contente souvent de petites proies, il apprécie aussi de mettre à son menu des bêtes atteignant plus d'une centaine de kilos. C'est peut-être pour cela qu'il fait figure d'ogre et qu'une « faim de loup » témoigne toujours d'un solide appétit. Après avoir examiné les besoins nutritionnels de ce mammifère sauvage nous constaterons que d'autres animaux (les herbivores) ne mangent que des plantes. Et nous verrons aussi comment l'homme assimile les aliments qu'il ingère.



© Groupe Eyrolles

Redoutable prédateur, le loup joue un rôle important dans la chaîne alimentaire en tant que régulateur des espèces qu'il dévore. Il se différencie des humains par ses mâchoires robustes aux énormes canines très pointues et recourbées ou crocs. Ce qui lui donne une puissance inégalée, y compris parmi les autres canidés.

Pour obtenir l'énergie nécessaire à sa survie, un animal moyen (trente-cinq à quarante kilos) a besoin de trois à cinq kilos de viande par jour, soit quinze fois plus que l'homme. Mais ses prises n'étant pas journalières, contrairement aux humains, il lui arrivera parfois de jeûner près d'une semaine sans que cela ne l'affecte.

Quand les loups « crèvent de faim », autrement dit quand ils ont une violente envie d'avaler quelque chose, ils font preuve d'opportunisme. C'est-à-dire qu'ils peuvent manger des fruits, des feuilles, des œufs et même nos ordures. C'est alors qu'ils s'approchent des villes.

En hiver, l'apport énergétique doit être plus important qu'en été. Alors les loups chassent en meute. Ils s'attaquent à de gros mammifères (élans, rennes, cerfs, sangliers, chamois, bouquetins, gazelles et même des bisons ou des bœufs musqués) qu'ils n'hésitent pas à harceler pour en venir à bout. Dans le nord canadien, ils savent même capturer des phoques. Enfin, contrairement à l'adage « les loups ne se mangent pas entre eux » qui signifie que les personnes cruelles s'épargnent entre elles, il arrive à ces animaux de consommer leurs congénères.

L'été, lorsqu'il n'a pas grand-chose « à se mettre sous la dent », ou à manger, le loup avale tout ce qu'il trouve : petits carnivores, lézards, insectes et même hérons. Depuis que l'homme a domestiqué des animaux rassemblés en troupeaux, il s'y attaque volontiers, bien que soixante-quinze pour cent de son alimentation soit constituée de proies sauvages. Ce que ne croient pas les bergers qui ont tendance à considérer que les troupeaux constituent l'essentiel de sa nourriture. Dans le désert de Gobi, ce grand prédateur est responsable de la disparition de 85% des camélidés.

Pourtant, à en croire les défenseurs de la nature il ne faut pas se fier aux apparences ni aux idées reçues : le loup n'est pas la bête sauvage que l'on croit. Ce serait plutôt un animal timide et discret qui hésite à apparaître en plein jour. Les Lapons vont même jusqu'à le traiter de couard. Certains travaux scientifiques affirment qu'il échoue dans ses tentatives de prédation, bien plus souvent qu'il ne réussit. Quant à la chasse en meutes, rien ne permettrait de démontrer qu'elle est organisée. Le statut de man-

© Groupe Eyrolles

geur d'homme de l'animal a été entretenu de tout temps par les conteurs, les fabulistes et les écrivains. Et dans pratiquement tous les pays il représente la mort, les démons, le croquemitaine. *Le petit chaperon rouge* de Charles Perrault (1628-1703) en est l'exemple type. Seuls des romantiques comme Vigny (17967-1863) l'ont transformé en symbole de noblesse, de grandeur et seraient peut-être à l'origine du mot tendre « mon gros loup », indique le dictionnaire d'expressions et locutions Le Robert.

Jusqu'à présent, les traces des premiers carnivores remontent à deux cent trente millions d'années, même s'il ne s'agit pas exactement de mammifères carnivores mais de théropodes, des dinosaures dévoreurs de viande dont le terrible vélociraptor. Les premiers fossiles de sauropodes ou dinosaures herbivores remontent quant à eux au Jurassique, c'est-à-dire environ cent cinquante millions d'années. Ainsi, en est-il du diplodocus. La végétation était différente de la nôtre au Jurassique, mais ces animaux se nourrissaient de la même manière que nos herbivores actuels, c'est-à-dire exclusivement ou presque de plantes vivantes. C'est sans doute la disparition des dinosaures qui a permis aux premiers mammifères de se développer à la fin du Crétacé, soit soixante-cinq millions d'années avant notre ère. Cette disparition se serait effectuée sur quelques milliers d'années, couronnée par des événements catastrophiques comme l'arrivée sur terre d'une météorite, l'action conjuguée du volcanisme…

Aujourd'hui, nous savons que les herbivores peuvent aussi absorber volontairement ou non de la matière animale (œufs, limaces, pucerons et autres insectes). Parmi eux les chevaux et les rongeurs n'ont qu'un estomac. Alors que chez d'autres herbivores que l'on appelle aussi des ruminants, le système digestif est très différent : ils ont une panse suivie de trois poches. Ainsi en est-il des vaches, des cerfs, des antilopes et des chameaux qui ruminent tous, sans pour autant être classés dans les ruminants (et qui ne sont pas non plus – vous l'aurez deviné – toujours « vaches » ou « rosses », autrement dit « mauvais cheval » ou dur et méchant !).

Enfin, le statut d'herbivore semble favoriser la taille puisque le lamantin et l'hippopotame en sont d'énormes tout comme la girafe et l'éléphant sur terre, mais le lion, le tigre et le loup qui sont beaucoup plus petits qu'eux n'en restent pas moins de vrais « requins », c'est-à-dire les plus grands prédateurs avant l'homme.

© Groupe Eyrolles

LA DIGESTION DE L'HOMME

Véritable petite usine chimique, le système digestif humain permet d'emmagasiner des aliments. Mais contrairement aux idées reçues nous n'utilisons que très peu de ce que nous mangeons pour nous activer. Nous puisons dans nos réserves de quoi assurer les fonctionnements musculaires, respiratoire, cardiaque et la thermogenèse, c'est-à-dire la production de chaleur. Et c'est l'insuline qui permet le bon fonctionnement du métabolisme énergétique. Une fois mastiqués par les dents, les aliments sont amalgamés par la salive contenant une enzyme qui rompt la liaison chimique de l'amidon grâce à l'eau contenue dedans. Une bouillie est formée mécaniquement grâce aux parois de l'estomac qui s'actionnent aidées du suc gastrique très acide contenant des enzymes. La bouillie franchit le pylore puis l'intestin grêle qui s'ouvre et se ferme de façon rythmique. Le contenu alimentaire subit encore des transformations sous l'influence des sécrétions intestinales, pancréatiques et de la bile. Le suc pancréatique contient de nombreuses enzymes qui continuent de rompre la liaison chimique des molécules. La bile secrétée par le foie et stockée dans la vésicule facilite la digestion des lipides. Les éléments nutritifs obtenus traversent la paroi intestinale avant d'arriver dans le sang. Le gros intestin, autrement appelé côlon, produit une déshydratation des déchets de la digestion qui sont éliminés ensuite. De quoi permettre à l'homme d'avoir à nouveau une vraie « faim de loup ».

Devinette

Combien de fruits, de légumes, de produits laitiers et d'eau est-il recommandé de consommer par jour ?

Cinq fruits et légumes, trois produits laitiers et deux litres d'eau, même si les bienfaits du lait restent à démontrer.

Bibliographie

Geneviève Cabone, *La peur du loup*, Gallimard, coll. « Découverte », 1991.

Francesco Cesoni et Giovanni Fasoli, *Les loups*, Nathan, 2004.

Denis Buican, *Dictionnaire de biologie*, Larousse, 1997.

© Groupe Eyrolles